

A Angers, un McDonald's condamné pour «harcèlement moral» et «discrimination» envers une employée trans

Le conseil de prud'hommes d'Angers a condamné lundi un McDonald's du Maine-et-Loire pour «harcèlement moral caractérisé» et «discrimination liée à son identité de genre» envers une femme trans qui y était employée. Le conseil estime notamment que Syntia D. «est victime d'une discrimination en raison de son identité de genre, de par l'interdiction pour ses collègues d'utiliser son prénom féminin et de la désigner au féminin». PHOTO AFP

A Montélimar, des cours décalés pour rester au frais

Dans l'une des villes les plus chaudes de France, des écoles changent leurs horaires afin d'échapper aux fortes températures. Les parents d'élèves sont sceptiques.

Par
ÉLÉONORE DISDERO
Envoyée spéciale
à Montélimar

Comme dans toutes les cours de récré du monde, les cris des élèves résonnent jusque loin dans la rue. L'établissement ressemble à des centaines d'autres, avec ses bâtiments grisâtres aux fenêtres colorées, autour d'une esplanade bitumée. Mais l'école élémentaire Le Bouquet, à Montélimar (Drôme), a un fonctionnement unique en France en ce mois de juin.

La ville du couloir rhodanien, réputée comme l'une des plus chaudes de France, est habituée aux températures records, comme ces 34 °C enregistrés à la mi-mai 2022, ou encore ces 30 °C en octobre 2023. Face à un mercure qui s'affole de plus en plus régulièrement, la mairie a décidé d'expérimenter dans deux établissements des horaires adaptés. «Quand il fait chaud, les enfants ont plus de mal à se concentrer», atteste Claire Leconte, professeure émérite de psychologie de l'éducation et spécialiste des rythmes de l'enfant. De fait, plus les températures sont élevées, moins bons sont les résultats scolaires, affirme une étude universitaire américaine menée sur près de 10 millions d'élèves. Alors pour soulager les enfants et préserver leur atten-

tion, les écoles Le Bouquet et Grangeneuve ont été désignées pour tester cette nouvelle organisation tout le mois de juin, jusqu'à début juillet. Le rythme habituel 8h30-16h30 a été revu pour passer à 8 heures-15 heures. Les soixante minutes manquantes sont rattrapées sur la pause du midi, réduite à une heure au lieu de deux.

«Il y a deux ans, nous avons été interpellés par des parents d'élèves au sujet de la chaleur dans les classes», qui pouvait dépasser les 35 °C, retrace le maire de Montélimar, Julien Cornillet (LR). Les écoles, vieillissantes, datent des années 50-60 avec des bâtiments en béton, orientés plein sud et non traversant. Une fournaise dès que le soleil tape. La priorité a été d'installer une pièce climatisée dans toutes les maternelles. «Ensuite, s'est posée la question pour les écoles élémentaires: allait-on mettre une clim

L'HISTOIRE DU JOUR

dans les 160 classes que nous avons? La réponse est non, pour des raisons écologiques et économiques», souligne l'élue de droite. La mairie a finalement décidé d'installer une unique salle de fraîcheur, climatisée. En outre, les services municipaux ont installé des ventilateurs dans les classes, ainsi que de nouveaux volets et fenêtres permettant l'aération la nuit. Les lumières ont également été changées pour passer aux LED, qui chauffent moins. Et certaines écoles ont reçu des voiles d'ombrage et des brumisateurs. Ces dispositifs s'accompagneront de travaux de rénovation thermique de plus vaste ampleur.

Dans la cour de l'école Le Bouquet, un père traverse le désert de bitume sous le cagnard. Les points d'ombre sont rares: des arbres ont bien été plantés mais il faut

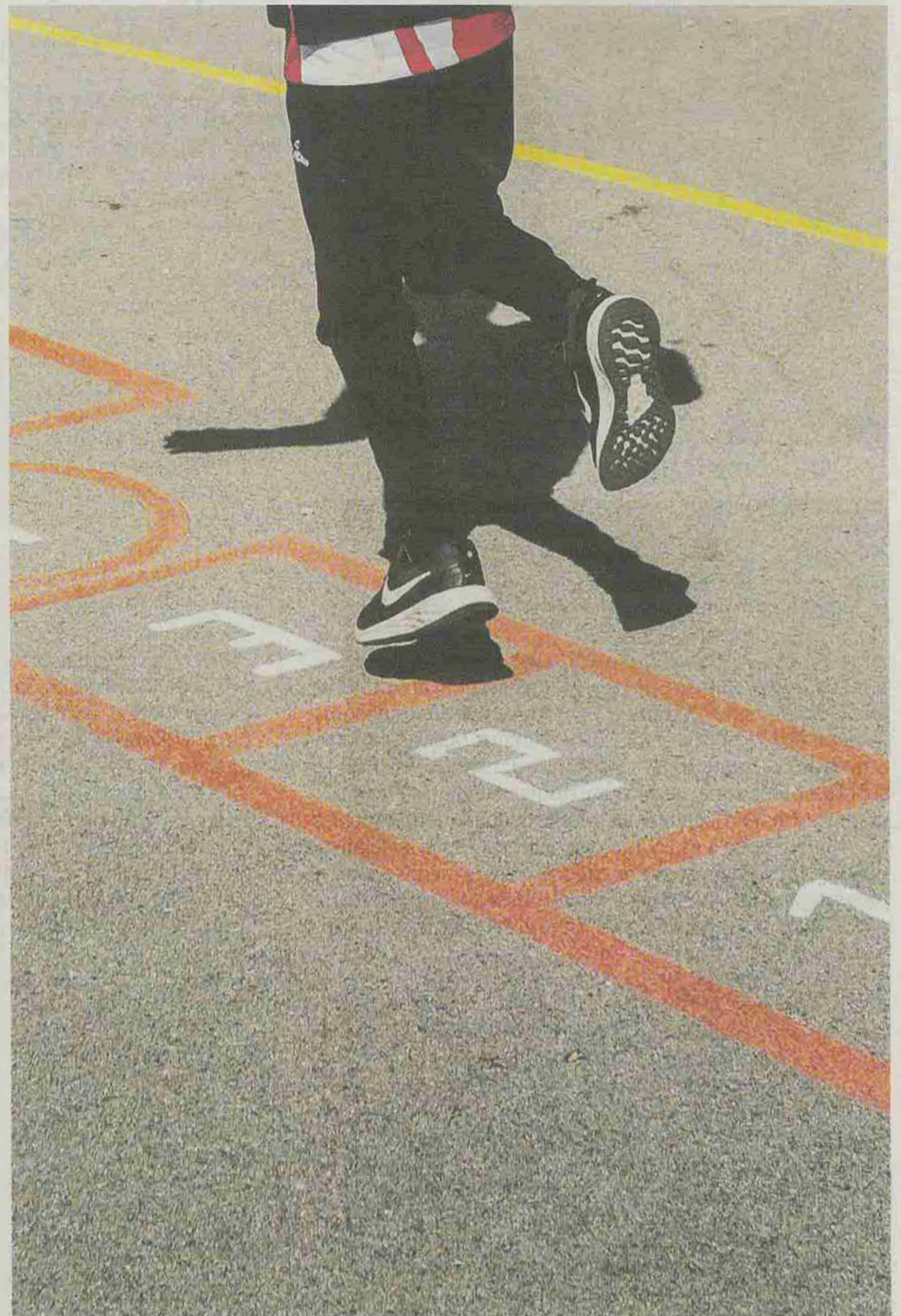
attendre avant de profiter de leur fraîcheur, les végétaux n'étant encore qu'à l'état de maigres tiges. «On aimerait bien désimpermeabiliser mais l'hiver, ça risque de se transformer en gadoue», note Julien Cornillet.

«Surchauffe». Malgré tout, les parents d'élèves restent perplexes sur l'organisation testée. «Je ne comprends pas trop l'intérêt de ces horaires, je ne vois pas la différence entre la chaleur à 15 heures et celle à 16h30», s'interroge un parent devant les grilles de l'école. Pour protéger leurs enfants, certains voudraient la clim dans toutes les classes – «aucun adulte n'accepterait de travailler dans un bureau surchauffé!» D'autres préféreraient une solution qui ne chamboule pas leur organisation. «Désormais, ma fille mange toute la semaine à la cantine, contre deux fois avant. Elle n'a plus le temps de faire l'aller-retour», raconte une femme.

Pour servir 250 élèves en une heure, le service de cantine a dû revoir son fonctionnement, et ne propose désormais qu'une option de repas principal au lieu de deux, pour aller plus vite. «Je redoutais que le temps de la cantine soit vraiment trop court, mais mon fils s'y est bien adapté», tempère une autre mère. Stéphane, lui, voit le positif: son fils Nathan, 11 ans, a désormais plus de temps libre en fin de journée, après les devoirs, pour voir les copains. Si lui «ne se plaint pas» car il a une piscine, il n'oublie pas «les enfants qui retrouvent un logement en surchauffe» à la

«Allait-on mettre une clim dans les 160 classes que nous avons?»

Julien Cornillet
maire de Montélimar



Le dispositif pourrait être étendu à l'ensemble de la France. JC MILHET. HANS LUCAS. AFP

sortie de l'école. Autre motif d'inquiétude pour les parents: la longue matinée de quatre heures, au lieu de trois heures habituellement. «D'un point de vue physiologique, c'est le matin qu'on est le plus efficace», recadre Claire Leconte. «Par contre, il faut que les enseignants adaptent leur pédagogie et intègrent des matières plus légères, comme les arts plastiques, l'EPS ou la

musique, en plus des maths et du français», soutient-elle. Idem pour les après-midi en cas de forte chaleur. Dans tous les cas, «en commençant à 8 heures, cela fait de longues journées pour les enfants qui doivent rester au périscolaire», observe l'experte.

«Moteur». Avec une sortie d'école à 15 heures, forcément, peu de parents peuvent venir les chercher. La mairie a décidé de prendre exceptionnellement en charge le périscolaire jusqu'à 16h30. «Nous accueillons environ la moitié des élèves de l'établissement», chiffre Christelle Oullier, la coordinatrice du périscolaire du Bouquet, qui

affirme avoir dû renforcer ses équipes.

Les professeurs et la direction, soumis au droit de réserve en cette période électorale, n'ont pas pu commenter l'efficacité de cette expérimentation. Le bilan de l'expérience devrait être fait à la fin de l'année scolaire, en juillet. Avec ces éléments en main, le maire de la commune du sud de la France entend «être moteur et aller voir l'éducation nationale pour leur proposer une adaptation des horaires» au niveau national. En raison du réchauffement climatique, le dispositif risque de se révéler nécessaire dans l'ensemble du pays. ◆